



CAPSULES PSY # 04
DE
PSYCHOLOGIE NOUVELLE
ÉVOLUTIONNAIRE

Armand Desroches

PARAPSYCHOLOGUE
ÉVOLUTIONNAIRE

<http://www.use-quebec.ca>

Les droits légaux de ces **CAPSULES PSY DE PSYCHOLOGIE NOUVELLE ÉVOLUTIONNAIRE** sont protégés à l'**Office de la propriété intellectuelle du Canada** et dont une copie fut déposée à la **Bibliothèque et Archives Nationales du Québec et Bibliothèque et Archives Canada**

Idéalement, ces textes doivent se lire sur papier pour mieux faire ressortir les élaborations sous 3 formes importantes à la compréhension psychologique :
mots en gras = éléments basique ; *mots gras italique* = négatif ; *mots italiques* = positif.

BÉBÉ EN SURVIE PSYCHOLOGIQUE **ÉMOTIONNELLE ET PHYSIQUE**

Précisions de l'auteur : «L'enfant naissant est en survie émotionnelle et il l'est aussi durant sa phase prénatale, étonnamment, voir même à partir de sa conception ovulospermatozoïdale lors de l'incarnation de **la conscience**. Un *thérapeute psy supramental* peut se rendre compte de ce **phénomène âmique émotionnel** au cours d'une *Introspection Psychologique Évolutionnaire* .

Développement

Les *capacités relationnelles affectives* de bébé naissant s'éveillent normalement à travers la qualité d'une *communication maternelle amourisée* qui s'instaure graduellement et le sécurisant suite à la naissance. La *supervision attentionnée* de la mère, sa *complicité consciente* envers lui, son *affection attentive*, sa *tendresse maternante*, ce sont là tous des ingrédients de *douces préventions sécurisantes* qui constituent une grande partie de l'échange maternel de comportements envers l'enfant et que l'on dénomme une *communication amourisée*. Et cette *attitude parentale satisfaisante* permet de saisir perceptivement les besoins réels de bébé et, pour lui, l'intentionnalité des parents.

La communication parent/enfant est complexe et la vibration sonore des mots, ne signifiant rien pour lui, sont souvent imprégnés d'émotions subtiles qui animent l'émetteur parental transitant parfois du sens de la *douceur amoureuse* à celui de la *tristesse décevante*, ou malheureusement à celui de l'*irritabilité* qui s'expriment en *autorité dominante*. Conséquemment, la *réponse émotionnellement satisfaisante* pour bébé ne sera plus la même qu'auparavant, et il deviendra *inquiet* et *confus* puisqu'il entre dans un *état émotionnel souffrant* qu'il *subit involontairement* pour la première fois de sa vie. C'est une *réaction morbide souffrante* qu'il ne connaissait donc pas auparavant et cela devient pour lui un *choc émotionnel négatif* qui se dénomme *engramme* et qui le marquera mémoriellement en *traumatisme de peurs* dans son **inconscient mental**, et ainsi **INCONSCIEMMENT PROGRAMMÉ** il en souffrira toute sa vie...

Tout comme ses parents qui ne le réalisent pas non plus, bébé vient au monde ignorant qu'il est en *survie émotionnelle*, c'est-à-dire *psycho-physique-émotive* puisqu'il est totalement incapable de survivre par lui-même. Il n'a donc autres choix que d'être sous la «totale dépendance autoritaire» de ses parents protecteurs, à qui il accorde ordinairement toute sa «confiance puérile naïve» lorsqu'il devient «d'éveil conscient».

Il est donc maintenu dans un état *émotionnellement craintif* au départ de sa vie puisque son **psychisme mental incarné** est «occultement assujetti» aux **lois des émotions**. Ainsi depuis sa venue en ce monde, c'est «malgré elle» que sa **conscience** est plongée dans un environnement qui l'imprègne d'informations comme celles émises par les parents lui communiquant graduellement leurs mœurs, celles de l'environnement interpersonnel qui gravite autour, celles du terroir, et finalement celles de la nation lorsqu'il grandira. Inévitablement donc, son jeune organisme en *survie émotive* fait en sorte qu'il est «extrêmement sensible» à tous les signaux audibles et corporels des adultes, la mère la première avec ses intonations de la voix et ses tensions musculaires si elle devient *négativement émotionnelle* lorsqu'elle l'alimente au sein par exemple. Et ses mimiques comportementales maternelles ne lui échappent pas non plus et qu'il tentera plus tard de reproduire parce qu'elle devient un modèle de confiance à suivre.

Percevant conséquemment l'état émotionnel de la mère et celui de son entourage, reste que cela n'est pas sans parfois *émotionnellement le perturber*, mais sans pouvoir encore l'énoncer et cela devient pour lui, en quelque sorte, un *non-dit autodestructeur*. Ainsi, l'environnement psychoaffectif, dans lequel il grandit, module sa manière d'intégrer les stimuli qu'il reçoit et qui peuvent *réactionnellement l'affecter*, et dépendamment des caractéristiques innées du puéril individu et de sa capacité personnelle d'adaptation au milieu.

Mais avant la naissance, le milieu prénatal physique dans lequel bébé évolue est le ventre de sa mère...

Et il y a, du moins, une fusion ombilicale entre la mère porteuse et son fœtus, et ce qui fait que ce dernier perçoit d'encore plus près les *émotions négatives* de cette future maman qui qui le porte et va un jour accoucher de lui. Il décode alors perceptivement ses *joies*, mais ce sont surtout ses *peines*, ses **déceptions**, ses *angoisses* qui, comme des **traumatismes émotionnels morbides**, vont subtilement le *marquer en permanence* et l'*affecter inconsciemment* au cours de sa vie. Rien ne lui échappe donc en sensations de toutes sortes, mais reste que les *émotions morbides négatives*, que la mère lui transfèrera involontairement, deviendront pour lui un *mémoriel inconscient destructeur*, dit des **engrammes**, qui agiront alors *réactionnellement* sur sa personne à son insu conscient dans le futur de sa vie.

Pourrait-il venir au monde schizophrène ? Cela résulte en une «programmation mentale inconsciente» comme bien d'autres *états mentaux névrosés* d'ailleurs difficiles à clairement identifier par la science de la psychologie traditionnelle. On pourrait alors avancer qu'à la naissance une **conscience mentale** de bébé est «un produit piégé», comme tel peut l'être de *virus* un ordinateur, et sur lequel parentalement on entrera parfois difficilement en communication et en contrôle...

Des *grossesses cauchemardesques dépressivement anxieuses* et donc à **problèmes psychologiques émotionnels** sont souvent à la source des *déficiences névrotiques* des bébés et, conséquemment, de ces *enfants névrosés grandissants* et causes de *difficiles apprentissages intellectuels* et difficultés de **discernements décisionnels**. Ceci donc, à cause de ces fameuses *mémoires engrammiques*, de ces *programmations névrotiques*, donc de ces *névroses confusionnelles inconscientes* qui, sous forme de *subtils traumatismes émotionnels* hantent de leur *subjectivité morbide réactionnelle* l'**inconscient mental** d'un individu ignorant donc qu'il a été *engrammiquement piégé* à l'origine même de sa vie.

Mais comme l'auteur l'a élaboré au début du texte, ce *piège engrammique* en question peut remonter d'encore plus loin que les *traumatismes* de la naissance ou des 9 mois prénataux et c'est que, extraordinairement, il peut même originer de l'état émotionnel de chacun des parents au moment de la conception oculespermatozoïdale. Ce qui affectera le zygote qui en sera le produit cellulaire incarné déjà des facultés mémorielles d'une **conscience**. Pour les sceptiques de ce monde, cela est vérifiable au cours d'une thérapie d'**Introspection Psychologique Évolutionnaire** développée par l'auteur.

Complainte enfantine

« *Beaucoup plus d'attentions parentales affectives
pour calmer nos cœurs sensibles d'enfant* »

Nous, enfants puérils de quelques années de vie seulement,
nous nous sommes graduellement éveillés à elle
comme dans les débuts d'un rêve qui,
de par nos visions naïves et crédules enfantines,
se voudrait d'être d'un fantastique merveilleux.

Tout comme nos parents ne le réalisaient pas avant nous,
nous ignorons aussi que nous sommes en *survie psychologique émotionnelle*,
car nous ne disposons encore que trop peu de **référents mémoriels de vécus**
pour juger de la pertinence de ce qui nous survient existentiellement dans la vie
et qui nous semble parfois si *intensément dramatique* à l'insu conscient des adultes.

En conséquence, souvent, nous avons *fondièrement peur*
et ces *traumatismes d'émotions morbides*
nous *marquent mémoriellement* et de *façons désastreuses inconscientes*.

Reste qu'en *réactions psychologiques*,
leurs trop-pleins engendrés de *charges nerveuses émotives*
nous font souvent exploser de *pleurs souffrants*,
comme conséquences à nos *désemparements émotionnels*,
mais reste que d'aucun ne semble décoder ce *drame intérieur enfantin*.

On dit souvent, erratiquement, que nous *affectionnons* nos parents,
mais c'est le plus souvent l'expression de *craintes intérieures émotionnelles*
qui s'emparent de nous lorsqu'ils échappent à notre vue par exemple,
et ce qui nous *insécurise grandement* de nous retrouver seuls sans protection.

C'est alors que nous entrons dans des *ébats émotionnellement éperdus*
et que nous courrons vers eux qui, affectivement, vont nous rassurer nivelant nos *craintes*.

C'est que nos **jeunes consciences** réalisent, instinctivement pour ainsi dire,
qu'ils sont nos protecteurs, mais reste que nous ne possédons encore
que trop peu de mots intégrés en conscience pour leur formuler nos *effrois profonds*.

C'est alors que, de par nos **automatismes de survie psychologique émotionnelle**, nous inhibons ces fameuses *peurs* et les refoulons dans notre **inconscient mental** pour ne plus les voir et donc pour ne plus *morbidement les ressentir et souffrir*.

Reste que ces *craintes frayeurs* demeurent là en *permanence inconsciente destructrice* quant à un futur générateur d'*angoisses*, d'*anxiétés* et d'*insécurités émotives incontrôlées*.

Et l'expression de l'*amour reconnaissant*, à cet âge puéril tendre, n'effleure pas non plus d'expressions nos lèvres de paroles justes, et ainsi nous ne savons pas comment vous les formuler.

Alors, nous ne faisons que vous répondre par des sons indécodables et des sourires spontanés enfantins et, en réaction émotive, nous allons nous coller à vous pour nous faire câliner et chouchouter outre mesure de vos *affections amourisées*.

Reste que les *paroles parentales affectueuses*, que nous recevons au départ de nos vies, sont reçues par nous comme des sons incompréhensibles, mais qui si accompagnés d'*attitudes comportementales accueillantes* deviennent pour nous comme des *baumes amourisés* sur nos *plaies inconscientes émotives* d'enfant et que bien peu d'adultes réalisent que nous portons mémoriellement.

Ainsi, lorsque surviennent en notre direction, à des moments inattendus, des *regards bienveillants de tendresse affective*, qui nous rassurent et qui nous comblent dans notre candeur puérole d'entendement naïf, c'est alors comme un *parfum de bonheur satisfaisant* qu'avidement on respire.

Et ces *joies vives inattendues* nous assouvissent de *contentements tendres*, ce que les parents ne peuvent comprendre puisqu'eux même ne s'en souviennent plus.

Ainsi au moment où nous n'y attendons le moins, de parentalement projeter en notre direction un *regard rassurant rieur* est si facile à faire et ce qui veut dire pour nos **vulnérables mentaux puérils**, comme le poète Cabrel le chante, un peu plus d'*amour-tendresse* qu'à l'ordinaire à nous survenir au cours de cette vie précaire enfantine dans laquelle, en réalité, nos **consciencs** y fument, malgré elles, projetées.

Ceci, alors que notre **bois mental émotionnel** est au plus tendre de nos vies
et ainsi vulnérable à ces *chocs émotionnels traumatisants*,
parfois si subtils et impossibles à éviter,
mais qui alors vont *intensément nous marquer mémoriellement pour la vie*.

Ainsi, est-il important pour nous de recevoir parfois
juste un peu plus d'*attentions parentales* que d'ordinaire
afin de combler nos *vides craintifs* d'*affections amourisées*,
et ainsi pour moins verser de *larmes émotionnelles*
et calmer nos *frayeurs non révélées* dans nos cœurs sensibles
et déjà *éprouvés* d'enfant.